

LES LYS ET LES LIONCEAUX
roman médiéval de Roald TAYLOR
(extrait)

PROLOGUE

MON nom est Bertrand de Gourdon. D'aucuns me prennent pour un mire¹, d'autres pour un espion. La Sainte-Église m'a parfois pris pour un sorcier, puis elle a paru y renoncer. Les hommes d'armes du roi, au temps où il avait encore quelque autorité sur le royaume, m'ont souvent arrêté et j'ai quelquefois risqué la potence. Des seigneurs locaux, dont j'avais traversé les terres et qui m'avaient parfois ouvert leurs châteaux, m'ont eux aussi, en plus d'une occasion, menacé de leurs oubliettes, voire de leur gibet. Je suis néanmoins toujours en vie, plein d'allant et bien décidé à continuer à explorer le monde, afin d'y étudier l'âme humaine.

C'est pourquoi je souhaite relater cette bien curieuse affaire, bien terrifiante aussi, à laquelle j'ai été mêlé et dont je n'ai pu, cette fois encore, sortir vivant que par la volonté de cette providence particulière qui, d'une manière impénétrable, continue à veiller sur ma personne.



Où étais-je alors ? Dans le royaume de France ou, du moins, ce qui en restait durant cette année de grâce 1429. Pauvre royaume ! Jamais il ne s'était plus mal porté, au stade de cette interminable guerre contre l'Anglais, commencée un peu plus d'un demi-siècle plus tôt. Il se trouvait comme dépecé depuis ce honteux traité de Troyes qui devait étendre l'autorité des lions d'Angleterre sur la terre des Lys dès que le souverain régnant, signataire dudit traité, serait décédé. Charles VI le Fol avait ainsi vendu son royaume et l'héritage de son fils unique à ces envahisseurs que le petit peuple surnommait les Godons, à cause de leur juron favori : « *Goddam !* » Depuis sa mort, le Dauphin Charles vivait reclus au sud de la Loire, tiraillé entre le doute et le désespoir, moqué par les Anglais qui, avec la complicité du duc de Bourgogne, régnaient en maîtres sur tout le Nord de la France et se permettaient ainsi de railler le Dauphin Charles en le surnommant « *le roi de Bourges.* »

Pourquoi alors avais-je renoncé à ma retraite douillette dans les cantons suisses pour me risquer sur une terre où seuls les écorcheurs² se taillaient bonne provende et riches pillages ? Je venais d'apprendre qu'un espoir s'y levait : la fille d'un laboureur³ était venue se présenter au Dauphin pour lui prédire qu'il serait bientôt sacré roi de France légitime s'il acceptait de lui confier une armée pour « *bouter l'Anglais hors de France.* » Elle se disait même investie d'une mission divine pour ce faire et tenir ses conseils du Ciel. Une telle situation est bien propice au commerce

¹ Médecin.

² Brigands qui écorchaient vifs leurs victimes pour inspirer la terreur sur leur passage.

³ Paysan propriétaire de ses terres et de son cheptel.

d'un homme tel que moi ; je n'avais donc point hésité à boucler mon bissac et à m'aventurer sur cette terre si malade d'elle-même.

© éditions du Masque d'Or, 2018 – Tous droits réservés

**Lisez la suite dans *les Lys et les lionceaux* de Roald TAYLOR
à paraître en juin 2018
aux éditions du Masque d'Or**